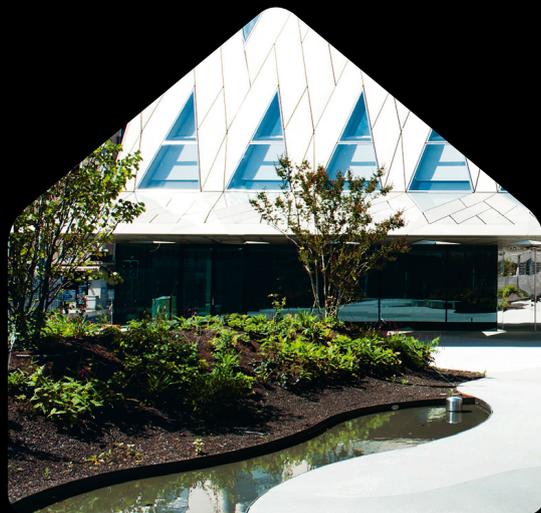


Genève

Sentiers culturels

D'un musée à l'autre

Plainpalais



Faubourg à vocation militaire, puis maraîchère et industrielle, commune indépendante de 1800 à 1930, Plainpalais est aujourd'hui un quartier populaire dynamique et foisonnant, à forte concentration de musées, lieux culturels, institutions universitaires, bars et restaurants en tout genre. Ce Sentier culturel vous propose une balade dans l'histoire d'un quartier de la Genève moderne qui a joué, et joue encore, un rôle majeur dans le développement de la vie culturelle et intellectuelle de Genève.

À travers la visite du Musée Rath, du MEG, le Musée d'ethnographie de Genève, en flânant entre les tombes prestigieuses du Cimetière des Rois ou entre les étals du marché de la Plaine, en partant enfin à la découverte des oeuvres d'art contemporain exposées au MAMCO ou dans l'espace public.

Le parcours, sans visite des musées, dure 55 minutes.

Un sens de visite est proposé; le Sentier peut toutefois être rejoint à toute étape.



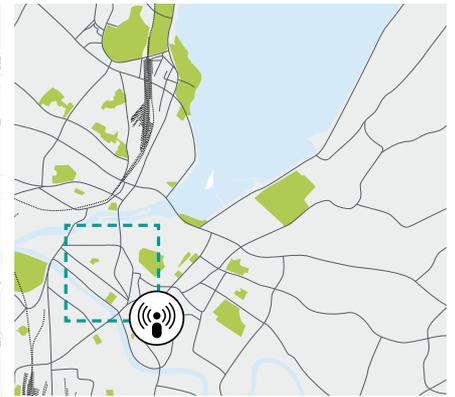
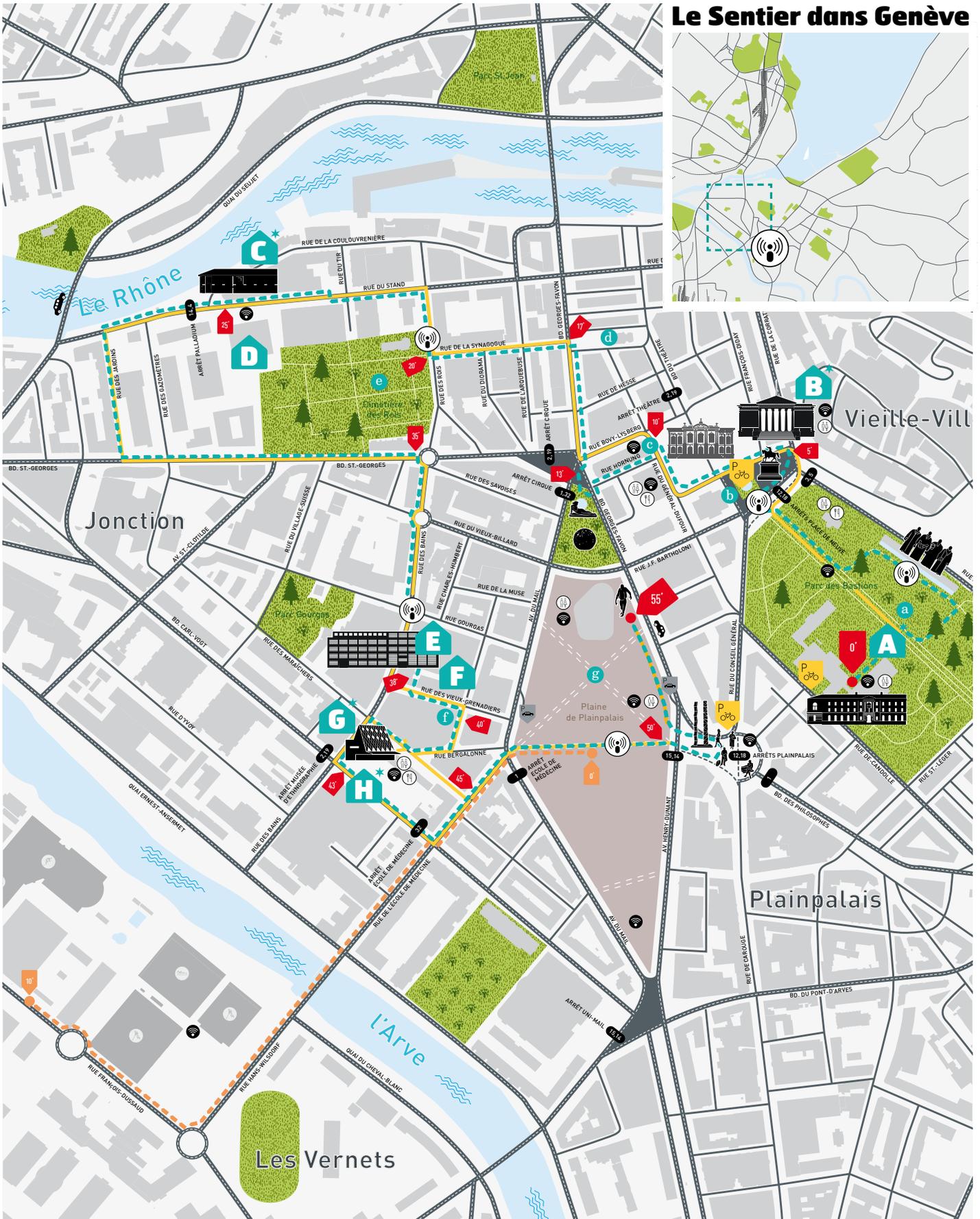
Retrouvez les audioguides du Sentier sur :

geneve.ch/sentiers-culturels ou sur l'application Sentiers culturels disponible gratuitement sur AppStore et GooglePlay



VILLE DE
GENÈVE

Le Sentier dans Genève



- | | | | | | |
|--|------------------------------|--|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-------------------------------------------------|
| | Musées | | Parcours proposé | | Wifi |
| | Musées de la Ville de Genève | | Parcours alternatif by night | | WC |
| | Parking vélo | | Pistes cyclables site sécurisé | | Restaurant |
| | Parking voiture | | Pistes cyclables site mixte | | Minutage sur le parcours sans visite des musées |
| | | | Audioguides à écouter sur geneve.ch/sentiers-culturels | | |



Bibliothèque de Genève

tél. 022 418 28 00

mail info.bge@ville-ge.ch

web bge-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 22h, samedi de 9h à 17h

Entrée libre



La Bibliothèque de Genève est le patrimoine écrit, imprimé, musical et iconographique des Genevois-e-s. Son origine remonte à 1559, date de la fondation du Collège et de l'Académie de Calvin. Les premiers fonds sont constitués dès 1539, avec l'introduction à Genève du dépôt légal, qui prescrivait aux imprimeurs la remise d'un exemplaire à la Maison de Ville pour la « librairie de la Seigneurie ». La bibliothèque est de ce fait la doyenne des institutions culturelles de Genève. Installée dans le parc des Bastions depuis 1873, cette grande bibliothèque s'est vu confier différentes collections au cours du XX^e siècle. En 1907, elle porte officiellement le nom de Bibliothèque publique et universitaire, pour être rebaptisée Bibliothèque de Genève en 2006. Outre le site des Bastions, ses collections sont situées au Centre d'iconographie au Pont-d'Arve, à La Musicale au Grütli ainsi qu'aux Délices en rive droite.

L'institution est à la fois une bibliothèque de conservation, constituant et transmettant un patrimoine intellectuel et encyclopédique, une bibliothèque savante, avec des domaines d'excellence reconnus dans les sciences humaines et sociales, et une bibliothèque d'étude et d'information avec une zone de libre accès de plus de 40 000 volumes, ainsi qu'un espace

d'expositions temporaires et des événements culturels. Les départements des imprimés et des manuscrits constituent la part essentielle des collections et la rareté de certains de ses documents en font la bibliothèque de référence pour l'histoire de la Réforme, des Lumières, pour la vocation internationale de la ville au tournant du XX^e siècle, et bien sûr pour les Genevensia (soit tous documents édités à Genève, quel que soit leur sujet, ou dont l'auteur-e ou le sujet ont un rapport avec Genève).

Entre 1868 et 1871, le complexe des « bâtiments destinés à l'Instruction supérieure » de Genève, comprenant Uni-Bastions, le Musée d'histoire naturelle et la Bibliothèque publique, est construit sur la demi-lune des fortifications du XVII^e siècle et les fossés remblayés, par Joseph Collart, Francis Gindroz et Jean Franel. Dans un style néoclassique, et tout en sobriété, l'architecture extérieure des ailes qui encadrent le bâtiment universitaire a été conçue à l'identique, en parfaite symétrie. Au fil des ans, la bibliothèque a été augmentée d'une nouvelle aile et d'annexes. L'aménagement des combles et la subdivision d'étages par des dalles intermédiaires ont également permis de faire face à l'augmentation continue des collections.



Avec ses 2,5 millions d'ouvrages rangés sur près de 60 km de rayonnages, La Bibliothèque de Genève a vu notamment ses collections de Jean-Jacques Rousseau inscrites au Registre « mémoire du monde » de l'Unesco.

a Le parc des Bastions

Véritable bulle d'air en plein cœur de la ville, il est l'un des parcs les plus fréquentés de Genève. Avec ses 150 variétés d'arbres et d'arbustes, il se trouve à l'emplacement des anciennes fortifications du XVI^e siècle qui soutenaient la colline et de celles du XVII^e. Dès le début du XVIII^e, les Genevois avaient pris l'habitude de se promener dans cet espace dont une partie comprenait des jardins potagers. En 1726, les autorités décident d'en faire une vraie promenade pour le public: il est agrandi, des arbres sont plantés, des bancs installés. C'est la Belle Promenade.

Rebaptisé «Lycée de la Patrie» sous l'occupation française, le parc accueille des fêtes civiques et les écuries de la Cavalerie sont

démolies pour planter des pommes de terre lors de la Grande Disette de 1816-1817. En 1817 – mais seulement après la récolte des pommes de terre – Augustin-Pyramus de Candolle y crée le premier Jardin des Plantes, doté d'une orangerie, de serres et d'un conservatoire botanique. La construction de l'Université en 1873 et celle du kiosque à musique en 1882 viennent compléter ce parc dédié aux sciences et aux loisirs. Réservé aujourd'hui aux manifestations telles que la Fête de la musique, la course de l'Escalade et la Fête des écoles, le parc des Bastions reste un des endroits préférés des Genevois, qui viennent se détendre, se restaurer, jouer sur les échiquiers géants ou simplement le traversent pour se couper l'espace d'un instant de l'agitation urbaine.



Le mur des Réformateurs

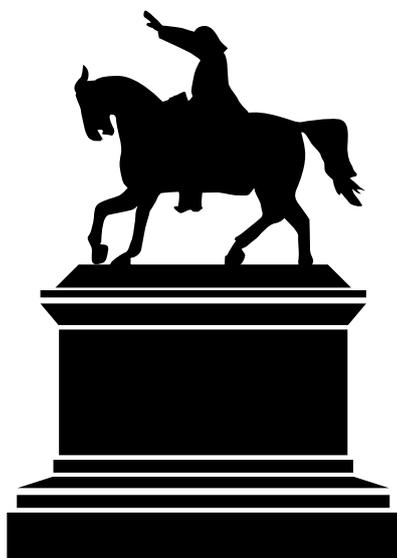
Au nord du parc s'élève l'un des plus célèbres monuments de la ville: le mur des Réformateurs. Conçu comme un tableau, ce monument se voulait commémoratif et historique, en hommage à l'adhésion de Genève à la Réforme (la petite république urbaine se prononce en faveur de la Réforme en 1536 et va dès lors devenir le siège européen du calvinisme, la forme la plus rigoureuse du protestantisme). Au centre, Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze et John Knox, les quatre pères fondateurs de cinq mètres de haut, sont vêtus de la robe de Genève et tiennent «la Petite Bible du peuple chrétien» à la main. Dans le mur est gravée la devise de Genève: Post Tenebras Lux (Après les ténèbres, la lumière), ainsi que deux dates clés: 1536 pour l'adoption officielle de la Réforme à Genève, et 1602 pour l'Escalade, moment où Genève a sauvé son indépendance tant religieuse que politique. De part et d'autre des figures centrales se trouvent les statues et bas-reliefs représentant les grandes figures protestantes des différents pays calvinistes.

Issu d'un concours lancé en 1907 par le comité de l'Association du Monument de la Réformation, le projet des architectes lausannois Alphonse Laverrière, Eugène Monod, Jean Taillens et Charles Dubois est choisi parmi 71 concurrents car il tirait parti des anciennes murailles contre lesquelles il s'adossait. Dans un style géométrique qui annonce certaines réalisations de l'entre-deux-guerres, il s'étend sur une centaine de mètres. Quant à la statuaire, elle est l'œuvre des sculpteurs français Henri Bouchard et Paul Landowski. Le souci de véricité qui les caractérise doit beaucoup aux recherches de l'historien Charles Borgeaud, qui souhaitait prémunir les artistes «contre toute hérésie historique». Initialement prévu pour le 400^e anniversaire de la naissance de Calvin (1509-1909), le monument ne voit sa première pierre posée qu'en avril 1911. La Guerre mondiale déclenchée en 1914 vient encore paralyser le chantier, de nombreux maçons et artistes étant mobilisés. L'inauguration a finalement lieu le 7 juillet 1917. De par son ampleur et ses lignes abstraites, ce monument s'affranchit des codes de la statuaire commémorative et instaure un nouvel équilibre entre architecture, sculptures et inscriptions. Peut-être peut-on y voir la volonté de célébrer l'histoire en évitant de susciter un culte autour des personnes représentées.



b La place de Neuve et ses institutions

En sortant du parc des Bastions, on embrasse du regard la place de Neuve. Au cours du XIX^e siècle, elle joue un rôle majeur dans le développement de la vie culturelle et intellectuelle de Genève, avec la construction successive du Musée Rath (1824), du Grand Théâtre inauguré en 1879, et du Conservatoire de musique (dès 1858). Un rôle renforcé dans le quartier par la construction de l'Université, comme nous l'avons vu plus haut, de l'école du Grütli (primaire, de dessin, et école industrielle) et du Victoria Hall.



La statue du général Dufour

Dressée au centre de la place, la statue équestre du général Dufour, due au sculpteur Karl Alfred Lanz (1884), peut susciter maints commentaires. Premièrement, et selon son propre aveu, Dufour a très peu monté à cheval. Et disait préférer «un buste bien dessiné». Notons que la monture lève une des jambes avant: contrairement à une croyance tenace, cela ne signifie pas que le sculpteur ait voulu respecter un code de la statuaire indiquant que le cavalier ait été blessé au combat! Le bras tendu est un geste d'apaisement: le héros de la guerre civile du Sonderbund (1847) a réussi à ramener la paix entre les cantons.

L'emplacement de cette statue équestre n'est pas un hasard: Guillaume-Henri Dufour, ingénieur et premier cartographe de la Suisse, avait installé un temps ses bureaux dans l'ancienne porte de Neuve rasée en 1853, et qui a d'ailleurs donné le nom à la place. Et le sens de la marche, dos à la ville haute, en avant vers la Genève qui se construit, la Genève moderne, rend hommage également à ses visions d'urbaniste.



Place de Neuve

Musée Rath

tél. 022 418 33 40

mail mah@ville-ge.ch

web mahmah.ch

Ouvert uniquement durant les expositions temporaires des Musées d'art et d'histoire, horaires spécifiques à chaque exposition.

Plus d'informations sur le site internet.

Tarifs: Prix variable selon les expositions.

Entrée libre jusqu'à 18 ans



Le Musée Rath accueille les grandes expositions temporaires du Musée d'art et d'histoire. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Ce musée, inauguré en 1826, est le premier bâtiment en Suisse à avoir été conçu pour exposer des œuvres au public. Si l'initiative de construire le musée revient dès 1819 à la Société des Arts de Genève, c'est grâce à Simon, Jeanne-Françoise et Henriette Rath, les trois enfants d'un artisan horloger ruiné, que Genève a pu se doter du premier musée dédié aux Beaux-Arts.

Une légende tenace veut que Simon Rath, lieutenant général de l'armée du tsar, légua sa fortune de 100 000 francs à ses deux sœurs en leur demandant de la destiner à la construction du musée. En vérité, l'initiative de faire construire ce musée revient entièrement aux sœurs Rath, et c'est Henriette, portraitiste reconnue, qui complète même la somme nécessaire avec sa fortune propre, gagnée en tant que peintre et enseignante. L'artiste demande cependant que le nom de sa sœur et le sien ne soient pas mentionnés, pour que seul leur frère passe à la postérité. Le bâtiment, conçu à la fois comme un lieu d'expositions, d'enseignement (dessin et modelage) et de dépôt d'œuvres d'art, est l'œuvre de l'architecte Samuel Vaucher. D'un style néoclassique inspiré des temples antiques grecs, sa colonnade répondait alors à celle du Théâtre

de Neuve qui se trouvait en face, à l'emplacement des actuelles grilles du parc des Bastions. Sa forme rectangulaire, le socle imposant en façade, le péristyle à colonnes corinthiennes et le fronton sont autant d'éléments classiques qui font de cet édifice un véritable « temple des Muses », conformément à l'origine du terme « musée ».

En 1851, suite à la révolution radicale menée par James Fazy, la Société des Arts est expulsée du musée et doit céder ses collections à la Ville de Genève.

Dès 1875, le bâtiment devient trop exigu mais c'est seulement en 1910, avec l'inauguration du Musée d'art et d'histoire, que ses collections peuvent y être transférées. Le Musée Rath connaît alors diverses affectations avant de devenir définitivement le lieu privilégié pour les expositions temporaires.

Entre 1916 et 1919, le musée cesse son activité artistique pour cause de guerre mondiale. Il est occupé par l'Agence internationale des prisonniers de guerre mise sur pied par le Comité international de la Croix-Rouge et qui servait d'intermédiaire entre les prisonniers et leurs familles. Des plaques commémoratives, de part et d'autre de l'escalier en façade, rappellent cet épisode historique. Les fichiers de recherche des prisonniers sont actuellement conservés au Musée international de la Croix-Rouge.



Le Victoria Hall et l'« Harmonie »

Grandeur nature et toute nue: la statue de l'« Harmonie », sur la façade du Victoria Hall, ne cache rien de ses charmes. Quand elle est inaugurée en 1894, cette allégorie attire bien des regards égrillards: autant de tranquille impudeur, à côté de l'école primaire du Grütli, ne passe pas inaperçu. L'œuvre de Joseph Massarotti (sur un modèle du sculpteur parisien Jean Coulon), toute en rondeurs et en courbes, nous invite pourtant à pousser la porte de l'édifice, promesse de belles harmonies.

Le Victoria Hall doit sa construction à l'argent d'un homme et au savoir-faire d'un autre. Daniel Barton, richissime consul d'Angleterre, était un grand ami de l'architecte John Camoletti. Tous deux membres de la Société nautique, ils partageaient une passion pour la navigation mais également pour la musique, et ensemble ils décident de doter Genève d'une salle à l'acoustique remarquable. Ornant la façade de style « Beaux-Arts », les armoiries des familles Barton et Peel (Peel étant le nom de jeune fille de Madame Barton) surmontent la porte d'entrée. Au-dessus, une fausse loggia en rouge pompéien et deux colonnes ioniques monumentales mettent en évidence l'allégorie de l'Harmonie. Plus austères, les corps latéraux sont traités comme des tours d'angle massives, sur lesquelles sont gravés les noms de seize compositeurs symphoniques des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. À l'intérieur, passé la sobriété du vestibule et des escaliers, on entre dans une salle de concert aux tonalités rouge et or, et au décor stucqué néo-baroque et rococo, avec comme fond de scène un orgue monumental (daté de 1993).

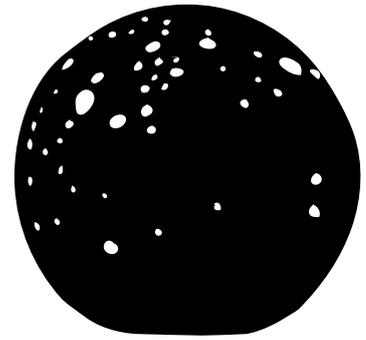
Donnée en 1901 à la Ville de Genève, cette salle qui doit son nom à la reine d'Angleterre (et sans doute à Victoria-Alexandrina-Julia Peel Barton) a abrité l'Harmonie nautique jusqu'en 1976, mais également des orchestres symphoniques tels que l'Orchestre de la Suisse Romande (sous la direction d'Ernest Ansermet). Ravagée par un incendie criminel en 1984, puis minutieusement restaurée, elle a été inscrite à l'inventaire cantonal des bâtiments dignes d'être protégés. Elle est aujourd'hui dédiée principalement à la musique classique, et accueille aussi quelques grands noms de la chanson, du jazz ou des musiques du monde.



La Nympe de Pradier

Genève n'ayant pas pour tradition d'embellir ses fontaines de statues, celle de la place du Cirque est d'autant plus remarquable que sa nymphe est l'œuvre du grand James Pradier (1790-1852), artiste genevois qui a fait carrière à Paris. Les caryatides du tombeau de Napoléon aux Invalides, c'est lui. La fontaine de Molière, encore lui. Et plus près de nous, le monument Rousseau sur l'île du même nom, toujours lui.

Avant de voir le jour en bronze dans la Fonderie Pastori de Carouge en 1976, la belle femme alanguie de James Pradier gisait sous forme de modèle en terre cuite dans les dépôts du Musée d'art et d'histoire de Genève. Si sa pose rappelle celle de la Vénus callipyge, une représentation antique de la déesse de l'amour qui jette son regard par-dessus l'épaule pour admirer la beauté de ses fesses, sa couronne de vigne la place parmi les Bacchantes, prêtresses extatiques du dieu du vin et de l'ivresse. Affublées d'attributs mythologiques, les figures du sculpteur étaient souvent des représentations de femmes de son temps. Un pied retenu dans un pli, un poignet resté dans une emmanchure, cet être fluvial ne serait-il pas le portrait d'une amante sur le point de se dévêtir ?



Moon de Not Vital

Imaginée par l'artiste grison Not Vital, cette sculpture sphérique, en acier poli, représente une vision à la fois scientifique et idéalisée de notre satellite. Une belle création, truffée de petits cratères, dans laquelle le paysage environnant se reflète comme dans un miroir.

Boulevard Georges – Favon (1843-1902)

Chef charismatique, publiciste et polémiste vigoureux, cet enfant de Plainpalais a été l'artisan de grands progrès sociaux à Genève, de la modernisation de l'Instruction publique, du développement de l'Université et de l'extension des sciences sociales.

Figure majeure du radicalisme populaire et de la franc-maçonnerie genevoise, Favon a d'abord milité à droite pour évoluer ensuite à l'extrême gauche du parti radical qu'il rallie en 1872. Le fait qu'il ait défendu de nombreux proscrits de la Commune réfugiés à Genève a pu jouer un rôle dans ce parcours. Défenseur infatigable des classes laborieuses, plusieurs de ses projets visionnaires ne seront réalisés que cinquante ou cent ans plus tard : assurance vieillesse et survivants, assurance invalidité, assurance maladie.

Son nom est donné à un grand boulevard du quartier, et son buste, signé Rodo, est installé place du Cirque en 1952 pour le 50^e anniversaire de sa mort.

d La Synagogue

Au milieu du XIX^e siècle, la révolution radicale va faire entrer Genève dans la modernité. Parmi les changements majeurs, la liberté de culte favorise l'octroi d'une parcelle à chacune des communautés religieuses du canton, permettant ainsi la construction d'édifices comme l'église russe, un temple maçonnique, et la première synagogue de Suisse. C'est en 1857, cinq ans après que la communauté israélite a été tolérée à Genève, que l'architecte d'origine zurichoise Jean Henri Bachofen présente à l'État les plans définitifs de la Grande synagogue. Avec son grand dôme cantonné de quatre petites coupoles, l'édifice se distingue par un style orientaliste inédit à Genève.

Pendant plusieurs années, la synagogue est restée isolée sur un vaste terrain laissé libre par la destruction des remparts. Vers 1870 enfin, la place prend sa forme définitive avec la construction des deux rangées d'immeubles qui la bordent. L'aménagement d'une rue dans l'axe du bâtiment crée une perspective qui lui confère le statut de monument. Il faudra attendre 1989 cependant pour que celle-ci, rebaptisée Beth-Yaacov (« maison de Jacob ») soit classée monument historique.

L'aménagement actuel de la place, avec sa double rangée d'arbres et sa fontaine, est dû à l'architecte urbaniste Maurice Brailard (1879-1965), mandaté en 1944 par la Ville de Genève.



e Le Cimetière des Rois

Aucun monarque n'est enseveli au Cimetière des Rois, véritable Panthéon de la République de Genève. Sa dénomination vient de la proximité du terrain de tir de la Compagnie de l'Arquebuse où, chaque année depuis 1509, on nommait « roi » celui des arquebusiers qui avait réussi le meilleur tir, ou le « coup du roi ». Créé extra-muros en 1482 autour de l'Hôpital des Pestiférés, le cimetière accueille d'abord les victimes des épidémies de la peste noire. Il devient le cimetière principal de la ville, sous Calvin. À partir de 1883, seules les personnes ayant acquis une concession, à un prix élevé, peuvent y être enterrées et le nombre d'inhumations ordinaires diminue. La coutume d'y enterrer les personnes illustres s'installe et aujourd'hui encore, seuls ont droit à une concession « les magistrats et les personnalités marquantes ayant contribué, par leur vie et leur activité, au rayonnement de Genève ». On y trouve notamment les tombes de l'inventeur de la bande dessinée Rodolphe Töpffer, de l'écrivain d'origine argentine Jorge Luis Borges, de la philosophe Jeanne Hersch, et des politiciens Léon Nicole, James Fazy et Adrien Lachenal.

Cependant, la tombe la plus célèbre du cimetière est celle de **Jean Calvin**. Mais de quoi s'agit-il vraiment? Le réformateur, mort en 1564 à l'âge de 55 ans, avait ordonné qu'on l'enterre de façon anonyme, sans discours ni cantiques. On l'ensevelit donc dans le carré réservé aux ministres du culte, sans indications quant à l'endroit exact de sa sépulture. Ce n'est qu'en 1840 que l'on pose un pavé portant les initiales J. C. sur l'emplacement présumé. En 1999, le vœu de Calvin est une seconde fois ignoré. Pour plaire aux touristes, et malgré la colère des Genevois, on simule une tombe entourée d'une grille, déplace la pierre de 1840 et ajoute une plaque portant une inscription détaillée. Tout ce que Calvin redoutait!

Une autre sépulture, visible depuis l'entrée, ne passe pas inaperçue: celle de **Georges Favon**, natif du quartier. Sur un amoncellement de roches se dresse un puissant bloc marqué des signes de la franc-maçonnerie. Conseiller d'État radical de 1899 à 1902, Favon était par ailleurs le Vénérable de la Loge franc-maçonnique Fidélité et Prudence. Selon les codes francs-maçons, l'immense pierre brute représente les imperfections humaines que le maçon doit tenter de corriger au cours de son existence. Avec l'ambition de la polir le plus possible, en employant l'équerre de la morale supérieure et le compas de la sagesse spirituelle. Un homme n'y parvient jamais, mais sa grandeur est d'essayer.



Rue du Stand 1 bis

Musée du Service d'incendie et de secours

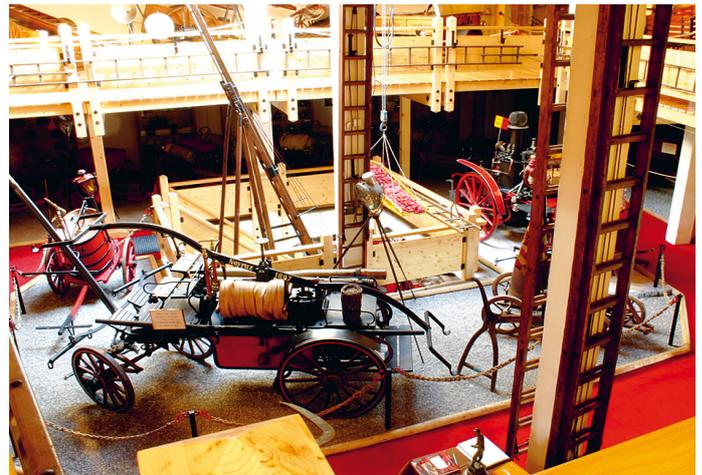
tél. 022 418 71 81

mail info.sis@ville-ge.ch

Ouvert mercredi et dimanche de 10h à 12h et de 13h30 à 16h

Fermé les jours fériés, les périodes de fêtes de fin d'année et durant les mois de juillet et août

Entrée libre



Au bout de la rue du Stand (encore une référence à la société de tir), dans un ancien atelier industriel, se trouve un étonnant musée: celui du Service d'incendie et de secours de la Ville de Genève.

Genève, comme toutes les villes d'Europe, a longtemps subi le feu avant de savoir le combattre vraiment. Dès la fin du XVII^e siècle, la ville réussit pourtant à se doter d'un corps de sapeurs-pompiers basé sur le volontariat et suscitant l'admiration notamment de l'historien Grégoire Leti, qui en dira « je ne crois pas qu'il y ait nulle part

une ville de guerre où l'ordre d'incendie soit mieux réglé qu'à Genève ». Mais il faudra attendre les années 1835-1840 pour qu'apparaissent les premiers sapeurs-pompiers disposant d'une organisation comparable à celle d'aujourd'hui. C'est durant cette période que Robert Céard, ancien procureur général de la République et du canton de Genève, prend le commandement du tout nouveau « bataillon de sapeurs-pompiers de la Ville de Genève », réorganisé militairement, et intimement lié à la Milice. Et l'année 1899 voit l'apparition des premiers sapeurs-pompiers permanents, profes-

sionnels, donnant naissance au Service d'incendie et de secours de la Ville.

Créé par une soixantaine de pompiers professionnels, ce musée de trois étages témoigne de l'histoire du bataillon de la Ville depuis sa création en 1840. Au rez-de-chaussée sont présentés des véhicules et des chariots de toutes les époques, les plus anciens datant du XVIII^e siècle. Les étages exposent d'impressionnantes moto-pompes, des chariots et extincteurs, une collection de casques et tenues de feu.



Chemin du 23-Août 5

Le FMAC, collection d'art contemporain de la Ville de Genève

tél. tél. 022 418 45 30

mail fmac@ville-ge.ch

web www.fmac-geneve.ch

Expositions

ouvert selon la programmation,
se renseigner sur le site internet.

Bureaux ouverts du lundi
au vendredi, de 9h à 12h
et de 14h à 17h.



Le FMAC, collection d'art contemporain de la Ville de Genève, compte aujourd'hui plus de 5000 œuvres ou ensemble d'œuvres. Constituée dès 1950, cette collection patrimoniale illustre, quelque 70 ans plus tard, une «petite histoire des arts visuels» à Genève et rassemble en son sein toutes les générations ainsi que toutes les pratiques, tendances, courants artistiques qui se sont exprimés sur le territoire. Elle esquisse un portrait de la création artistique locale à travers les décennies.

La collection est composée de trois domaines: les œuvres d'art public, conçues pour ou placées dans la ville, parfois intégrées à l'architecture, véritable musée gratuit à ciel ouvert; les œuvres dites «mobiles», des œuvres de natures et de médiums divers (peinture, estampe, dessin, photographie, sculpture, etc), constituant des ensembles représentatifs d'un-e artiste d'ici ou d'artistes d'ailleurs ayant influencé-e la scène locale; ainsi que d'une collection vidéo historique et de renommée internationale. De par sa mission de soutien aux artistes vivant-e-s, la collection s'enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions, à raison d'une cinquantaine par année.

Depuis l'automne 2022, et dans la lignée de la Médiathèque (son précédent lieu d'exposition consacré uniquement à l'art vidéo, situé dans le Bâtiment d'art contemporain de 2009 à 2019), le FMAC dispose d'un nouvel outil: un lieu de valorisation pour la collection dans son entier. Situé au cœur de l'Ecoquartier Jonction, les 300m2 d'espaces d'exposition offrent désormais une visibilité et une accessibilité accrue aux œuvres grâce à des actions de médiation. Le FMAC est pleinement inscrit dans le réseau de l'art contemporain à Genève.

Rue des Bains

Il est difficile d'imaginer que ce quartier a longtemps vécu au rythme des crues torrentielles de l'Arve. Seuls d'importants travaux de soutènement et de surélévation des terres entrepris dès 1850 ont permis d'endiguer l'Arve et de développer le quartier. Une tradition balnéaire s'établit alors, avec de nombreux bains publics aujourd'hui disparus.

À la fin du XIX^e siècle, la découverte des vertus bienfaitrices de l'eau de l'Arve favorise l'ouverture d'établissements de bains, le plus célèbre étant Champel-les-Bains, où se pressait toute une clientèle cosmopolite. Bains froids, douches et bains turcs y soignaient la goutte, les névroses, la mélancolie. Les Bains d'Arve, à l'extrémité de la rue des Bains (à l'emplacement actuel de la tour de la Radio Télévision Suisse) en étaient d'autres, plus populaires. Ils ont été démolis vers 1920. La rue des Bains rime aujourd'hui avec art contemporain, puisque pas moins de seize galeries ou lieux d'exposition se situent sur ou non loin de cette rue.



Rue des Vieux-Grenadiers 10

Le BAC

MAMCO, musée d'art moderne et contemporain

tél. 022 320 61 22

mail info@mamco.ch

web mamco.ch

Ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 18h

Tarifs: Plein (adultes)

15 CHF, réduit (apprentis,

enseignants, artistes, AVS)

10 CHF. Entrée libre jusqu'à

18 ans, étudiants, chômeurs,

AI et membres de l'Amamco

Centre d'art contemporain Genève

mail info@centre.ch

web centre.ch

5e.centre.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

Tarifs: adultes 5 CHF

étudiants, chômeurs,

AVS, AI 2 CHF

Entrée libre jusqu'à 18 ans,

étudiants en art et membres

de l'AACAC

Centre de la photographie Genève

web centrefotogeneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

Tarifs: adultes 5 CHF

artistes, AVS, AI, chômeurs,

étudiants et apprentis,

groupes dès 10 personnes 3 CHF

Entrée libre jusqu'à 18 ans,

étudiants en art et membres

du CPG, de l'Amamco et

de l'AACAC, détenteurs de

la Carte 20 ans / 20 francs



L'art contemporain bénéficie, à Genève, d'une scène dynamique et extrêmement riche, en partie relayée, comme nous venons de le voir, par les galeries des Bains, mais surtout soutenue par des institutions phares situées dans le Bâtiment d'art contemporain Genève (le BAC). Le bâtiment regroupe le Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO), le Centre d'art contemporain Genève et le Centre de la photographie sur l'ancien site industriel de la Société genevoise d'instruments de physique.

Des locaux communs aux institutions du BAC seront inaugurés en avril 2023: un espace de médiation avec jeux d'artistes à disposition du public et une cafétéria.

Inauguré en septembre 1994, le **MAMCO** expose un large choix d'œuvres du début des années 1960 à nos jours: vidéos, peintures, photographies, sculptures, installations, performances de Franz Erhard Walther, Sarkis, Claudio Parmiggiani, Christo, Gordon Matta-Clark, Gianni Motti, Olivier Mosset, Siah Armajani, Dan Flavin, Donal Judd, Robert Morris, Charlotte Posenenske, Rosemarie Castoro, Marcia Hafif... en passant par Sylvie Fleury et John Armleder. 3 500 m² d'espaces d'exposition pour 6 000 pièces, et un aménagement intérieur sans cesse modifié et métamorphosé, en fonction des nombreuses expositions temporaires. À ce jour le plus grand, le plus jeune et le plus

contemporain des musées d'art en Suisse, il est à la fois un lieu d'expositions, un atelier et un laboratoire, plaçant l'art et les artistes au centre du musée. Il s'adresse à tous les publics qui souhaitent s'informer sur la création récente et se laisser surprendre.

Fondé en 1974, le Centre d'Art Contemporain Genève (Kunsthalle de Genève) est la plus ancienne institution d'art contemporain de Suisse romande. À la différence d'un musée, cet espace de production, de recherche et d'expérimentation n'a pas de collection et présente des expositions temporaires ainsi que de nombreux projets inédits. Dans ce contexte, le Centre présente le travail d'artistes de la scène émergente, locale et internationale, mais aussi des expositions ambitieuses qui permettent de redécouvrir des personnalités de l'histoire de l'art. Tous les deux ans le Centre organise également la Biennale de l'Image en Mouvement – une manifestation d'envergure qui présente des œuvres d'image en mouvement produites pour l'occasion. Installé au BAC depuis 1989, le Centre d'Art Contemporain Genève dispose d'une surface d'exposition de 1500 m² sur trois étages, comprenant un cinéma (Cinema Dynamo), un espace dédié à la scène émergente (Project Space) et une librairie. Depuis 2018, il étend sa programmation au 5e étage, une plateforme de diffusion entièrement digitale et gratuite.

Fondé en 1984 par des photographes et installé au BAC depuis 2007, le Centre de la photographie Genève avait pour vocation première la reconnaissance de la photographie comme forme artistique légitime. Bien que reconnue, la photographie conserve aujourd'hui un statut hybride entre art, forme appliquée ou informationnelle, et occupe une place de plus en plus importante dans notre quotidien. Par des expositions, des conférences, des publications, ainsi qu'un programme d'accompagnement pour photographes, le Centre de la photographie souhaite explorer le potentiel critique et émancipateur de l'image, sous ses formes les plus diverses.





Rue des Vieux-Grenadiers 10

Collection des moulages de l'Université de Genève

tél. 022 379 73 64
mail moulages@unige.ch
web www.unige.ch
Entrée libre



La Collection des moulages de l'Université de Genève trouve ses origines à la fin du XVIII^e siècle, lorsque la Société des arts acquiert son premier moulage en 1779. Il s'agit d'une Vénus de Médicis apportée directement de Rome, copie à l'identique de son homologue original. Cette acquisition, suivie par bien d'autres, donne naissance à la première collection de moulages en Suisse. De nombreuses fois déplacée durant les dernières décennies, la collection a aujourd'hui élu domicile au cœur du complexe des SIP. Pour l'enseignement, comme pour la recherche, la comparaison stylistique est importante: c'est dans ce but que les moulages de statues antiques sont actuellement utilisés. La juxtaposition des originaux est, en effet, impossible et les photographies

ne donnent qu'une idée imprécise des volumes, d'où le recours à des copies en trois dimensions.

La collection actuelle est le résultat d'intentions et d'activités fort diverses. Au XVIII^e s., avec la création de l'École de dessin (1751): la collection permettait alors de développer le sens esthétique des futurs artisans genevois, ceci en travaillant par l'imitation. Les moulages d'après l'antique restèrent ainsi pendant plus d'un siècle parmi les modèles utilisés pour ce genre d'exercices. Certaines pièces furent acquises au XIX^e s. pour leur importance artistique. Elles sont un reflet du goût de l'époque, très marqué par la sculpture néoclassique, mais illustrent aussi l'engouement genevois pour l'Antiquité durant le XIX^e s., qui vit se multiplier

les fouilles et découvertes importantes dans le monde classique.

Une autre série a été acquise par le premier enseignant d'archéologie de l'Université de Genève, Francis de Crue et montre des préoccupations plus historiques. En plus d'adjonctions ponctuelles, legs et dons divers, la collection a été substantiellement enrichie par le Professeur José Dörig et reflète l'activité de ce chercheur: on lui doit de nombreux moulages originaux, dont certains sont -ou ont été- uniques, comme les plaques de la frise est de l'Héphaestéion d'Athènes ou l'Amazone du Palais des Conservateurs de Rome. Plus qu'un outil d'enseignement, la collection fait aujourd'hui partie du patrimoine genevois.

f Patek Philippe Museum

À quelques encablures du BAC, au numéro 7 de la même rue, changement de décor: le Patek Philippe Museum est un véritable voyage au pays de la belle horlogerie.

Antoine Norbert de Patek (1812-1877), venu de Pologne après l'insurrection de Varsovie, et Jean-Adrien Philippe (1815-1894), horloger et inventeur du mécanisme de remontage, se sont associés en 1845 pour fonder la célèbre marque horlogère Patek, Philippe & Cie. Le musée, fondé en 2001 par Philippe Stern, président de la société, rend donc hommage à la marque et à son savoir-faire, mais pas seulement.

Situé aux abords de la Plaine de Plainpalais, le bâtiment qui abrite le musée a été érigé par l'architecte William Henssler en 1919 pour l'industrie horlogère et l'orfèvrerie. Après avoir appartenu aux firmes Heller & Son et Ponti & Gennari, puis à la société Piaget, le bâtiment a hébergé une fabrique de bracelets et de boîtiers de montres appartenant à Patek Philippe. Ses façades d'inspiration Art déco sont habillées de béton façonné comme des pierres. À l'intérieur, seule la cage d'escalier a été conservée, les espaces ayant été réorganisés et agrandis pour accueillir les collections sur trois niveaux.



Boulevard Carl-Vogt 65

MEG – Musée d'ethnographie de Genève

tél. 022 418 45 50

web meg-geneve.ch

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

Tarifs: Entrée libre à

la collection permanente.

9/6 CHF selon les expositions

Entrée libre jusqu'à 18 ans



Le MEG est un musée qui porte un regard sur les problématiques sociétales et environnementales mondiales. C'est un lieu de débat, d'échange et de réflexions critiques. Le Musée propose des réflexions qui partent d'une perspective locale et qui s'ouvrent sur des réalités qui se jouent à l'échelle mondiale, comme la question de l'anthropocène. Le MEG aborde des thématiques en lien avec les principaux enjeux contemporains, comme les inégalités sociales ou raciales ou encore, les changements climatiques planétaires.

Ses collections, composées de plus de 75'000 objets, 200'000 livres et documents (iconographiques, holographiques, audiovisuels et sonores) relie le MEG avec les porteurs et porteuses de cultures des cinq continents.

Depuis 2014, le MEG s'est installé dans un remarquable bâtiment contemporain qui est devenu un emblème architectural à Genève. Depuis lors, le Musée s'est forgé une belle réputation et bénéficie d'une reconnaissance internationale.

En effet, le MEG a reçu en 2017 le Prix du Musée Européen de l'année «EMYA», la récompense la plus importante pour un musée en Europe, attribuée à un musée qui se distingue par son excellence et son esprit innovant. Le bâtiment, conçu par les architectes Marco Graber et Thomas Pulver, possède une façade inclinée revêtue de losanges métalliques où viennent se refléter les humeurs du ciel. Le Musée offre un espace sur cinq niveaux distribués selon le principe de l'iceberg. De la Bibliothèque Marie Madeleine Lancoux, nichée au sommet du bâtiment, aux salles d'expositions, situées quatre étages plus bas, le public est invité à déambuler pour mieux découvrir, au gré de la programmation, des pratiques culturelles issues des quatre coins du globe.

La constitution de collections ethnographiques à Genève remonte à 1901. En 1941, le Musée d'ethnographie s'installe dans l'ancienne école du boulevard Carl-Vogt mais, vu l'ampleur des collections sans cesse enrichies, le bâtiment devient

vite trop petit. Il faudra attendre cependant 2014 pour que la métamorphose du MEG puisse commencer.

Le MEG nouveau change radicalement de dimensions: quatre fois plus vaste, il dispose dorénavant de 7 200 m² d'espaces essentiellement destinés au public, pour présenter et conserver ce vaste patrimoine matériel, immatériel, culturel et artistique.

Parmi les innombrables pièces que comptent les collections, mille ont été retenues pour figurer dans l'exposition permanente. Le parcours, consacré aux cultures des cinq continents et à la musique, fait la part belle aux objets en tant que produits de la créativité des sociétés humaines. Par ailleurs, le musée propose chaque année des expositions temporaires dans l'espace jouxtant le parcours permanent ainsi qu'un riche programme d'événements et d'activités en lien avec les expositions en cours.



Boulevard Carl-Vogt 66

Salle d'exposition de l'Université de Genève

tél. 022 379 77 17

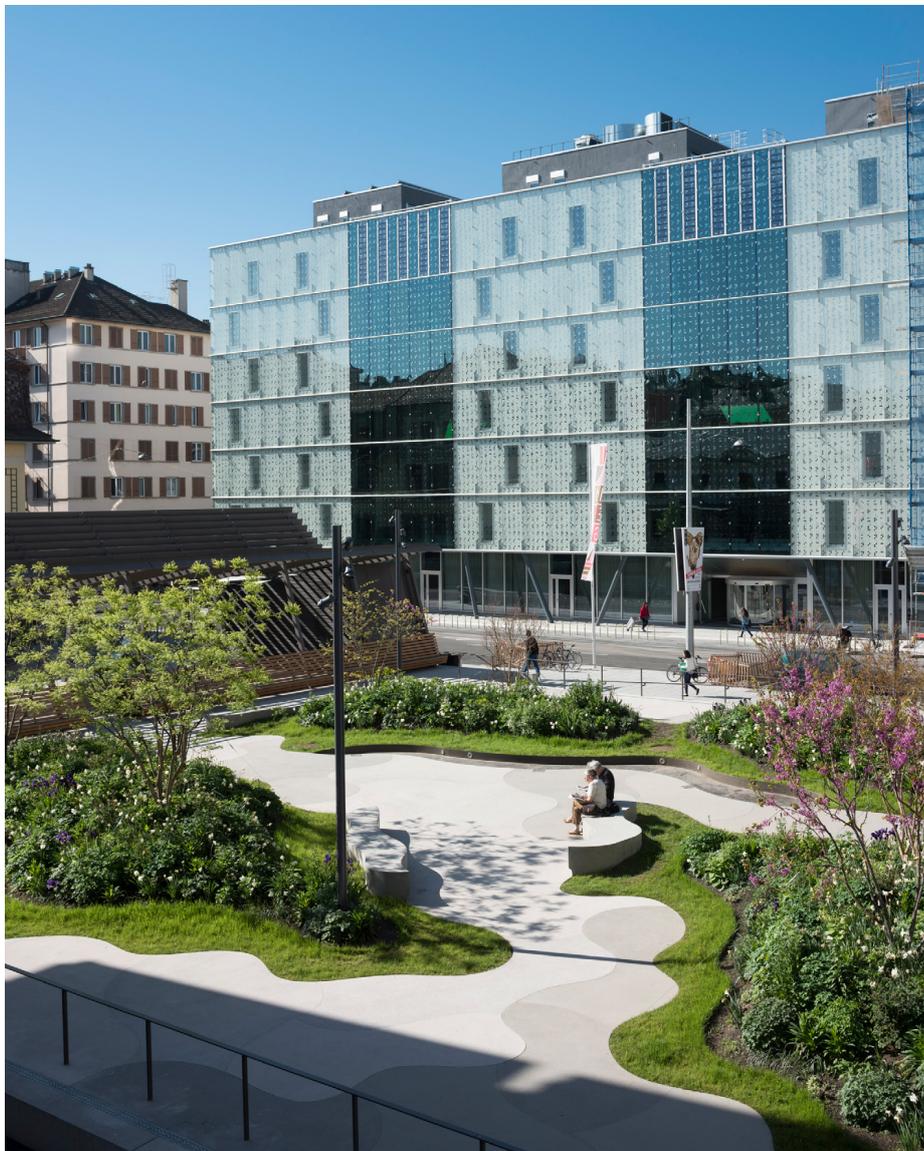
web unige.ch/expositions

Ouvert uniquement durant les expositions, du lundi au vendredi de 7h30 à 19h + samedi & dimanche selon les horaires indiqués sur le site web

Entrée libre

Assumant pleinement son rôle moteur dans le développement économique, social et culturel de la collectivité qui la finance, l'Université de Genève (UNIGE) s'investit fortement dans le dialogue avec la cité. Le campus est ainsi doté d'une salle d'exposition de 175 m² où les chercheurs et chercheuses de l'institution présentent leurs travaux à l'attention du grand public, renforçant ainsi les échanges entre les habitant-es de Genève et leur Université. Toutes les thématiques étudiées au sein de l'alma mater y sont alternativement présentées, de l'univers fascinant des fractales aux catastrophes naturelles majeures ayant marqué l'histoire de la Suisse au cours du XX^e siècle, en passant par un voyage entre art et science pour comprendre comment la nature fabrique la diversité des formes vivantes que nous connaissons ou encore quelques-unes des questions auxquelles la vie sexuelle a été soumise ces cinquante dernières années.

La salle est située au 66 boulevard Carl-Vogt, au rez-de-chaussée de l'édifice hébergeant l'Institut des sciences de l'environnement. Mêlant verre et métal, ce bâtiment élégant et moderne de 5 000 m² répartis sur sept étages a été inauguré en 2015. Il s'agit du premier bâtiment dont l'UNIGE est propriétaire. Idéalement situé à mi-chemin entre les bâtiments des Sciences et Uni Mail, cet édifice labellisé Minergie est une étape décisive dans la mise en œuvre du concept de «campus urbain intégré» mis sur pied par l'UNIGE et la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) Genève, qui prévoit de structurer l'espace universitaire en pôles thématiques, implantés dans la ville.



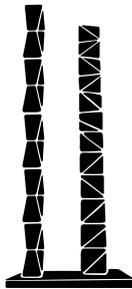


g La Plaine de Plainpalais

Avec son dégagement sur le Salève et sa vue panoramique sur le quartier, la Plaine, ce vaste losange rouge de 640 m de long sur 200 de large, est le cœur de Plainpalais. Un point de repère, un point de rencontres avec, en alternance le marché aux puces et celui de produits frais, les jeux pour petits et grands, un des plus vastes skateparks d'Europe, les fêtes foraines et le cirque qui y font halte plusieurs fois par an.

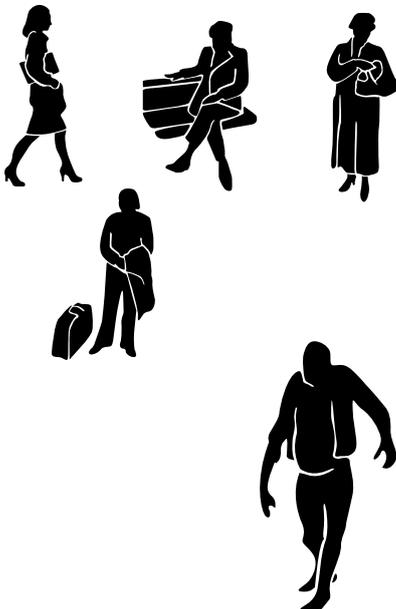
Longtemps île marécageuse du delta de l'Arve, la Plaine est, depuis le XIII^e siècle, un lieu dévolu aux réjouissances, foires et fêtes solennelles. Après la destruction des faubourgs en 1534, le vaste espace accueille revues militaires et exercices de tir et retrouve sa fonction ludique et festive en 1637 : l'aménagement d'un jeu de mail (une sorte de croquet) implique la création d'une allée continue d'arbres et les Genevois s'empressent de l'investir à nouveau. La Plaine prend sa forme actuelle vers 1850 et devient le lieu populaire par excellence, avec le Cirque Rancy, le cabaret du Moulin Rouge, le Diorama, les fêtes nationales du 1^{er} Août, les fêtes fédérales de gymnastique, et bien sûr l'exposition nationale de 1896. La première moitié du XX^e siècle verra s'y succéder salons de l'automobile, vols de montgolfières, dirigeables et avions, mais aussi de grandes manifestations politiques, comme celle, tragique, de 1932, où treize militants anti-fascistes et badauds ont trouvé la mort sous les tirs de l'armée peu préparée. Une pierre commémorative est érigée cinquante ans après les faits, à l'extrême sud de la Plaine.

De l'art commémoratif aux statues de bronze de Gérald Ducimetière sur le rond-point de Plainpalais ou le *Frankie* du collectif KLAT qui vient terminer ce Sentier, en passant par les dunes ludiques en béton de Carmen Perrin destinées aux enfants et les néons sur les toits alentour de notre parcours « By Night », la Plaine est aussi une fenêtre unique sur l'art dans l'espace public, dont voici quelques pièces emblématiques.



Iraklion, Maurice Ruche (1981-1982)

Composée de deux colonnes en polyèdres, *Iraklion* de Maurice Ruche porte le nom de la cité grecque antique. Exemple de la vision spatiale de l'artiste, *Iraklion* témoigne de son intérêt pour les formes géométriques et de sa volonté d'intégrer l'art à l'architecture. Six fois la taille de l'homme le bras levé, les colonnes sont visibles de loin tant par les automobilistes que par les piétons et fonctionnent comme des sculptures signal dans la ville. La lumière du jour et l'éclairage nocturne créent un jeu d'ombre et de lumière sur les surfaces de béton blanc, multipliant les apparences et les points de vue.



Alter ego, Gérald Ducimetière, alias John Aldus (1982)

À l'origine de *Alter ego* de Gérald Ducimetière sont quatre silhouettes fixées sur des pellicules de photographies anciennes du rond-point de Plainpalais. Installées aux mêmes endroits que ces passants d'autrefois, quatre figures en bronze perpétuent aujourd'hui leurs poses et gestes, qui traversent ainsi le temps et nouent un lien inextricable avec le présent. Ces sculptures, porteuses de plaisantes surprises, deviennent par leur faculté mimétique l'*alter ego* de tous les passants. Si dans chaque personnage on peut reconnaître un modèle – l'homme à la valise est moulé d'après Michel Butor – ils renvoient chacun d'entre nous à sa propre présence dans la scène de la vie quotidienne.

Frankie a.k.a The Creature of Doctor Frankenstein, KLAT (2013-2014)

C'est la Plaine de Plainpalais que la célèbre auteure, Mary Shelley, choisit pour situer le premier meurtre du monstre de *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1816). Nul ne s'étonnera alors si le collectif d'artistes genevois, KLAT, désigne ce même lieu pour l'installation de son personnage sorti du roman, coulé en bronze et baptisé « Frankie ». Si celui-ci est conçu à l'image de la créature monstrueuse, du haut de ses 2,40 m, le regard en direction du Salève, il ne représente pas que cela. Libéré de son socle et vêtu d'une veste à capuchon, *Frankie* est un pied de nez à la statuaire traditionnelle. Bien plus proche du public, c'est aussi au vagabond et à la figure du marginal que cette œuvre fait référence.

Parcours alternatif «By Night»



Avec sa population estudiantine et ses diverses activités festives, le quartier a une vie nocturne des plus animées. Le Sentier culturel vous propose donc un parcours alternatif, à faire le soir, pour profiter des différentes œuvres illuminées et se mêler à l'effervescence ambiante. Point de départ, les Néons de la Plaine.

Neon Parallax (2006-2011)

À la tombée de la nuit, les neuf enseignes, disposées au sommet des immeubles, s'illuminent autour du vaste losange que dessine la Plaine de Plainpalais. Ces installations, facilement confondues avec un dispositif urbain omniprésent, l'enseigne publicitaire, s'infiltrent subtilement dans le décor de la ville. Initiée par les Fonds d'art contemporain de la Ville et du canton de Genève, cette commande publique réunit les propositions d'artistes suisses et étrangers dans une exposition nocturne à ciel ouvert. Le mot *parallaxe* désigne un phénomène oculaire particulier, où le changement de position de l'observateur modifie sa perception de l'objet observé. *Neon Parallax* ne serait-il donc pas une invitation à considérer l'environnement urbain d'un regard neuf?

Ensuite, la balade se poursuit en direction de l'Arve, le long de la rue École-de-Médecine et ses bars très fréquentés pour traverser le pont lumineux Hans-Wilsdorf. L'ouvrage dû aux architectes genevois Brodbeck et Roulet est réalisé d'un seul tenant, sans pile intermédiaire, et sa structure est de forme tubulaire, combinant des éléments métalliques en «nid-d'oiseau» qui se parent d'un véritable kaléidoscope de lumières la nuit venue. Dernier élément illuminé de ce parcours «By Night», une œuvre d'art dans l'espace public d'un genre tout à fait singulier et poétique, sur le site de la Voirie, le long de la rue François-Dussaud du nom d'un inventeur méconnu qui lui aussi aimait jouer des couleurs.

Sans titre, Pieter Vermeersch (2013)

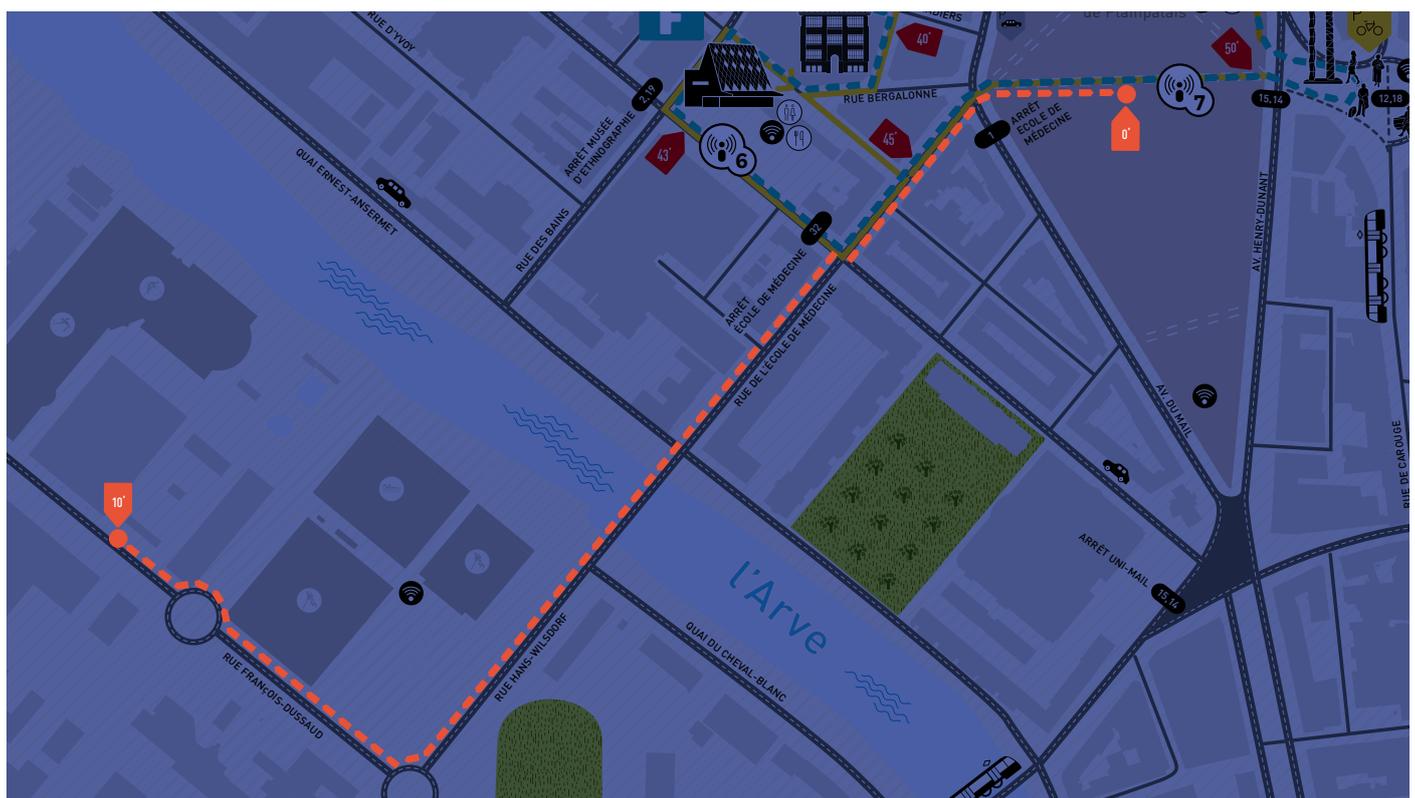
Au moment où les premiers gels d'automne font glisser la ville dans un rythme ralenti, l'activité des silos à sels de la Voirie de Genève s'éveille après un long repos estival. L'installation de l'artiste Pieter Vermeersch, qui enveloppe la structure quadrangulaire des réservoirs, offre une radiographie de cette cadence inversée. Grâce aux capteurs qui quantifient le niveau de sel présent dans les silos, l'intensité lumineuse des plaques monochromes varie selon le volume qu'ils contiennent. Les couleurs blanc, rose violacé, bleu et orange, sont autant de teintes que peut prendre le sel en milieu naturel.

Rue François-Dussaud (1873-1953)

Physicien de génie, le Genevois François Dussaud a non seulement inventé le célèbre «pick-up» et le principe du cinéma sonore synchronisé, mais aussi le premier véhicule commandé à distance en 1934!

En 1896, il présente à Paris un système d'enregistrement et de reproduction du son combiné avec une amplification acoustique: le Microphonographe, qu'il adaptera aussi pour les sourds. Suivent le Phénakistiscope (1898) permettant la projection de scènes en relief pour les aveugles, le Phonorama (1900), projecteur de films sonorisés et synchronisés, le Dussaudscope, un système de reproduction de la couleur, et l'Épidiascope, ancêtre de notre rétroprojecteur.

Dans les années 1930, ses recherches en endomécanique – ou informatique mécanique – en font le pionnier de la cybernétique. Cet inventeur prolifique testera même un canot commandé à distance sur le lac Léman.



Infos pratiques

Rejoindre le sentier

Transports

Tram 12 et 18, arrêts Place de Neuve, Plainpalais; bus 3 et 5, arrêt Place de Neuve; bus 2 et 19, arrêts Théâtre, Cirque, Musée d'ethnographie; bus 1 et 35, arrêts Plainpalais, Cirque, tram 15, arrêts Plainpalais, Cirque, Uni-Mail; tram 14 arrêt Uni-Mail et Palladium; bus D arrêt Palladium

État d'octobre 2022

Pour plus de renseignements: tpg.ch

Parkings vélos

Rue de Candolle, devant Uni-Bastions; place de Neuve, en face de l'arrêt du tram; rond-point de Plainpalais

Un parcours vélos est proposé sur le sentier. A noter que la circulation des vélos n'est pas autorisée dans les parcs. Les cyclistes sont invités à mettre pied à terre et pousser leurs vélos.

Parkings voitures

Parking Plaine de Plainpalais, entrée par le boulevard Georges-Favon

Personnes à mobilité réduite

Toutes les informations concernant l'accessibilité aux bâtiments se trouvent sur le site accessibilite.ch

Sur place

Wi-Fi

Bibliothèque de Genève, parc des Bastions; Musée Rath; Maison des Arts du Grütli; Victoria Hall; Plaine de Plainpalais, skatepark et avenue du Mail; Espace de quartier Jonction (rue Michel-Simon 7); MAMCO; MEG; rond-point de Plainpalais; Centre sportif des Vernets; rue du Stand

Restauration

Kiosque des Bastions, Maison des Arts du Grütli, Café du MEG, cafétéria du BAC (dès avril 2023)

Coordination:

Véronique Lombard, cheffe de l'Unité du développement des publics, Sarah Margot Calame, Matylida Levet-Hagmajer, Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève

Textes:

Sarah Margot Calame, Matylida Levet-Hagmajer, Edna Politi, auteure de *Genève au Bonheur des Rues*,

Christian Vellas, auteur du guide *Genève insolite et secrète*, Zsuzsanna Szabo et Maral Farahmand, Association ART SANS RDV, www.art-sans-rdv.ch
Relecture: David Ripoll, Unité de conservation du patrimoine; Julie Weidmann

Remerciements:

David Ripoll de l'Unité conservation du patrimoine - Direction du Département des constructions et de l'aménagement
Barbara Pillonel du Service de l'aménagement urbain et mobilité

Isabelle Graesslé, directrice du Musée international de la Réforme
Le Service culturel - Unité d'art contemporain

Conception graphique: CHATSA.ch

photo: © Rémy Gindroz; couverture: © Blaise Glauser
Centre d'art contemporain Genève: Mathilda Olmi

Fond de plan reproduit avec l'autorisation du Service de la mensuration officielle (n° 40/2013 du 31 juillet 2013)
